

NOTES POUR L'HISTOIRE DU JARDIN DES PLANTES. —
SUR QUELQUES PROJETS D'AMÉNAGEMENT DU JARDIN DU
ROI AU TEMPS DE BUFFON.

Par Y. FRANÇOIS.

C'est au cours de la longue intendance de BUFFON (1739-88) que le Jardin du Roi a traversé la période sans nul doute la plus importante de son histoire. BUFFON, par des acquisitions de terrains (envisagées de longue date et réalisées seulement dans les dix dernières années de sa vie) a complètement transformé l'aspect du jardin, en doublant la superficie, réorganisant l'école de Botanique, traçant de nouvelles allées...

En ce qui concerne les bâtiments, cette époque est marquée par l'achat et la transformation de quelques maisons (maison de Buffon, Hôtel de Magny) et l'agrandissement du « Château » de 1635 ; mais pas de constructions nouvelles, à part l'amphithéâtre bâti sur les plans de VERNIQUET en 1787, aux abords de l'Hôtel de Magny.

Cependant les projets architecturaux n'ont pas manqué au cours de cette période, projets étudiés à la demande du ministre, ou travaux spontanés adressés à BUFFON par des architectes sans doute en mal de publicité ou en quête de clientèle.

LES TRAVAUX ET LES PLANS DE M. DOUSSIN (1742-1755).

Parmi les papiers personnels de BUFFON se trouve un document inédit assez intéressant pour l'histoire du Jardin ¹. C'est le « Mémoire des honoraires dus à la succession et héritiers de M. Doussin, architecte du Roi..., pour plans, dessins... et autres opérations par lui faits pour le Roi à son Jardin Royal des plantes ». Ce document est visé par BUFFON, ce qui l'authentifie et garantit, au moins dans ses grandes lignes, son exactitude.

Ce DOUSSIN s'occupa du jardin à partir de 1742 et jusqu'à sa mort (1755). Ses premières tâches ont consisté en des règlements de mémoires pour des travaux antérieurs, effectués depuis la nomination de BUFFON (1739). On ne sait pas en quoi ont consisté ces travaux, cependant assez importants puisqu'ils représentent au

1. Ce document et beaucoup d'autres appartiennent à M. LEROY, à qui je veux adresser mes vifs remerciements.

total plus de 16.000 l. (plus de 3 millions d'aujourd'hui). Sans doute concernent-ils simplement l'entretien du château et de l'amphithéâtre de Fagon.

En 1744, le Ministre envisage des transformations dans les anciens bâtiments en vue de l'organisation du cabinet. BUFFON cède une partie de ses appartements qui est raccordée au droguier. Ces modifications entraînent la suppression d'un escalier qui est remplacé par un nouveau et la transformation des logements des démonstrateurs ; ils se poursuivent jusqu'en 1747 et s'élèveront en fin de compte à 90.000 livres (soit 18 millions de notre monnaie).

En 1747, sur l'initiative de M. DE MACHAULT, Contrôleur Général, DOUSSIN élabore un premier projet, assez modeste, d'agrandissement des bâtiments du cabinet comprenant de nouvelles galeries, des serres, un amphithéâtre. Simultanément il procède à un relevé exact du plan du jardin et des bâtiments et en outre « de tout le marais jusqu'à la rivière. Il fit tous les nivellements nécessaires-tant pour connaître les pentes que pour faire des calculs exacts des quantités de terre qu'il serait nécessaire de transporter pour recharger les marais et les mettre à la hauteur du sol du jardin, dans le cas où on aurait voulu les réunir comme on paraissait, lors en avoir formé le projet »¹.

Mais l'accroissement des collections est tel dès cette époque, que, à peine conçu, le projet de DOUSSIN paraît déjà insuffisant « pour y loger toutes les choses qu'on se proposait d'y placer ». L'architecte refait ses plans pour une galerie plus vaste et étudie en outre la « construction de deux serres à double étage, au pied de la butte et d'un édifice, à construire en face des serres par raison de symétrie, destiné à la chimie et à l'anatomie. »

Suivant ce nouveau projet, autour d'une cour carrée de 65 toises de côté, qui s'ouvrait sur la rue du Jardin du Roi, courait « un péristyle soutenu de colonnes » qui menait, à gauche vers l'orangerie, vers les laboratoires de chimie et l'école d'anatomie, à droite vers une galerie destinée au cabinet d'Histoire Naturelle et vers des logements pour l'Intendant, les démonstrateurs et le personnel. La cour était fermée enfin, face à la rue, par un bâtiment « destiné à un amphithéâtre d'anatomie comparée ayant à chaque bout un péristyle, ouvert pour laisser la vue du Jardin. »

« Tous ces édifices étaient ornés et décorés avec dignité et grandeur conformément aux vues du Ministre ». Certes le Ministre voyait grand, mais « les circonstances ayant retardé l'exécution de ces différents plans », le pauvre M. DOUSSIN en est réduit à s'occuper de réparations et d'entretiens.

Les serres, en particulier, sont effectivement l'objet de ses pré-

1. Cf. FALLS (1933), p. 136.

occupations et de ses soins car leur « état de dépérissement faisait craindre qu'une chute prochaine ne détruisit les plantes ». Entre 1753 et 1755, DOUSSIN dresse donc les plans puis « conduit les constructions de serres basses au devant des anciennes pour les appuyer ».

LE « MONUMENT » DE CH.-FR. VIEL (1776).

Charles-François VIEL DE SAINT-MAUX (1745-1819), élève de CHALGRIN, au début de sa carrière, conçut et publia son « projet de Monument consacré à l'Histoire Naturelle... »

Après avoir rendu hommage au talent et au mérite de BUFFON qu'il considère comme le créateur du Cabinet, VIEL « s'afflige de voir tant de richesses réunies dans des bâtiments si mesquins ». C'est cette constatation qui engage l'architecte « à concevoir et tracer le plan de cet édifice qui doit, par sa grandeur et par sa magnificence annoncer le temple de la Nature et en être comme le sanctuaire ».

VIEL exagère un peu lorsqu'il dit, dans sa préface : « Mon projet... est établi sur les mêmes terrains qu'occupent le Jardin et le cabinet, auxquels je n'ai fait que rapporter quelques emplacement contigus... » En fait, alors qu'en 1776, le jardin du Roi ne dépassait guère ses limites de 1636, le projet de VIEL plaçait le jardin sensiblement dans son cadre actuel, c'est-à-dire que la surface en était presque triplée.

Un large portail sur la rue du Jardin du Roi aurait donné accès à un vaste parterre carré conduisant par des terrasses et des perrons aux bâtiments du Cabinet. Celui-ci serait précédé d'un portique de six colonnes corinthiennes supportant un frontispice, où auraient siégé les statues, de FAGON et de BUFFON.

L'intérieur du cabinet serait distribué en trois salles (correspondant aux trois règnes) formant un T de 70 toises sur 30, dans lesquelles on prévoyait « des cases ou armoires destinées à recevoir tous les objets qui doivent y être exposés ». L'éclairage, solution particulièrement heureuse et révolutionnaire pour l'époque, se faisait par le plafond, plus précisément, « par des jours placés au sommet des voûtes »¹.

La cour d'entrée était occupée sur deux autres côtés par des galeries ouvertes, garnies de colonnes doriques : celle du midi donnant accès à l'amphithéâtre et aux logements de l'intendant ; celle du Nord, exposée au midi, correspondant aux serres chaudes et à l'orangerie, abritée par la « montagne », c'est-à-dire la butte du Labyrinthe.

Le jardin botanique aurait occupé les terrains marécageux qui

1. Cf. GUILLAUMOT (1797).

appartenaient alors à l'Abbaye de Saint-Victor et s'étendaient à l'Est, vers la Seine. En son milieu, un vaste bassin rectangulaire aurait contenu des poissons et des plantes aquatiques et aurait, aussi, servi à l'arrosage. De part et d'autre de cette école de Botanique on prévoyait deux pépinières. « La pépinière du Midi où serpenterait la rivière de Bièvre, dite des Gobelins, contiendrait les arbres qui croissent dans l'humidité ; on placerait, dans la partie du Nord, tous les arbres qui se plaisent dans des terrains plus arides ».

Enfin, dit encore VIEL, « la montagne qui existe dans l'emplacement actuel, m'a présenté le lieu le plus favorable pour établir une ménagerie. C'est dans des cavités que seraient rassemblés beaucoup d'animaux étrangers ; sur son sommet des volières y réuniraient les oiseaux des espèces les plus rares ; des canaux et des bassins y conserveraient quelques poissons inconnus dans nos contrées.

Bien que ce projet ait été combiné « relativement à une exécution possible », et malgré l'accueil favorable (VIEL dicit) de BUFFON, du Ministre et du Roi, le grandiose monument n'a jamais vu le jour.

LE PROJET BEAUBOIS (1783).

Les intentions de M. DE BEAUBOIS tiennent davantage à l'urbanisme. Il s'agit effectivement de transformer tout le faubourg proche du Jardin du Roi, et de ce quartier industriel, faire un quartier résidentiel, pour recevoir « un grand nombre de bourgeois que l'augmentation des loyers chasse du quartier du Luxembourg. » M. DE BEAUBOIS trace vastes places et larges avenues, principalement aux abords de l'actuelle rue Monge. En outre pour donner un accès convenable au Jardin du Roi, il propose d'élargir et d'aligner la rue d'Orléans (aujourd'hui rue Daubenton) et d'établir sur l'emplacement de la Pitié (occupé actuellement par la Mosquée) « une place monumentale consacrée à la mémoire de Louis XVI. Il serait bon, alors, de donner de ce côté au Cabinet d'Histoire Naturelle « une façade un peu décorée et une élévation un peu plus uniforme en attendant qu'on juge à propos de le démolir pour constituer d'autres bâtiments dans le goût moderne avec arcades et colonnes ».

LES PLANS VERNIQUET.

Après l'acquisition des terrains de l'abbaye de Saint-Victor, il était utile de dresser un plan précis du jardin du roi dans ses nouvelles limites. C'est ce que fit Edmé VERNIQUET, en fait, sinon en titre, architecte du jardin à partir de 1781. Sur un document daté du 4 mars 1782, il porte distinctement les terrains anciens, les terrains récemment rattachés et enfin ceux dont on projetait

l'acquisition. Ces derniers représentent une bande de terrain en bordure nord, destinée à l'achèvement du « chemin de desserte » qui devait devenir la « rue de Buffon ». En 1783, VERNIQUET exécuta un nouveau plan du jardin très comparable à celui de 1782 et portant les mêmes détails, avec en plus, indiqué comme terrain à acquérir prochainement, un carré d'environ 20 toises sur 30, situé près de la petite butte, où THOUIN voulait mettre les semis. C'est aujourd'hui le jardin Alpin. L'achat date de 1784. Ce plan de 1783, qui est conservé à la Bibliothèque du Muséum est très joliment orné de dessins aquarellés. Après qu'il eut publié le grand plan de Paris qui le rendit célèbre (1794), VERNIQUET y traça (1803), sur la feuille concernant le jardin des plantes un réseau de larges avenues coupant les quartiers Saint-Victor et Saint-Marcel, et convergeant vers une vaste place dans le bas de la rue Saint-Victor.

CONCLUSIONS.

Pour des raisons assez peu variées, toujours, semble-t-il, en rapport avec l'état des finances publiques, aucun des grands projets architecturaux n'a abouti. Mais d'ailleurs BUFFON a-t-il jamais envisagé sérieusement leur réalisation ? Selon le Mémoire DOUSSIN, il n'est pas l'instigateur des plans de nouveaux bâtiments. C'est directement de la Maison du Roi que partent les directives et l'Intendant ne paraît pas s'intéresser beaucoup à cette affaire.

Plus tard, à M. DE BEAUBOIS qui lui adressait son projet particulièrement important, il répondit très courtoisement : « Votre projet est vaste, bien conçu, et serait très utile ; mais c'est parce qu'il est grand que je n'ose en espérer l'exécution. On sera certainement effrayé de la dépense... »

Dans d'autres cas il fut moins aimable. Il charge THOUIN « de remettre à M. DUFOURNY DE VILLIERS, architecte, la lettre ci-jointe, « afin qu'il ne m'importune plus de ses beaux projets auxquels il n'est pas possible de penser, surtout actuellement, et auxquels même je ne dois concourir dans aucun temps. Je lui marque que, comme administrateur du Jardin du Roi, je ne dois y faire que ce qui m'est ordonné par sa Majesté et approuvé par ses ministres et je ne puis consentir à aucune dépense qui aurait trait à ma gloire personnelle... ». Le motif invoqué ici n'est sans doute qu'un prétexte car en d'autres circonstances BUFFON ne se privait pas d'engager, de sa propre initiative, des dépenses importantes, faisant même, le plus souvent, des avances considérables de fonds qu'il savait pouvoir récupérer largement (FALLS, 1933).

A vrai dire, si BUFFON ne s'est pas intéressé davantage à ces vastes projets de construction, c'est qu'il s'était fixé pour tâche, en premier lieu, d'étendre et de réorganiser le jardin. Quant aux bâti-

ments dont il disposait, ils furent suffisants, jusque vers 1770 pour abriter convenablement les collections qu'il rassemblait. Il se rendait compte aussi des dépenses énormes qu'auraient entraînées ces constructions, dépenses hors de proportion avec les possibilités et les intentions cependant bienveillantes de la Maison du Roi. Et lorsque, après 1780, il devient indispensable d'agrandir le cabinet, il choisit la solution la plus économique : achat de l'hôtel de Magny, pour loger ses collaborateurs et récupérer leurs appartements proches des galeries.

Cependant, on est aussi en droit de penser que BUFFON, par son caractère indépendant et autoritaire, eut difficilement accepté des projets élaborés hors de sa participation, sans ses instructions précises et un contrôle rigoureux. Or pendant longtemps, il n'a été pour rien dans la nomination des architectes du jardin. Aussi il semble bien les avoir seulement tolérés et ne leur a confié que des tâches secondaires de surveillances de travaux d'entretien, de réparation, tout au plus de transformations de bâtiments existants. Cependant, après 1780, il a pu obtenir au moins officieusement la place d'architecte du jardin pour son ami bourguignon Edme VERNIQUET. On peut penser qu'alors il envisageait enfin de faire dresser par cet homme qui lui était entièrement dévoué, sous sa direction et selon ses vues, des plans pour la réorganisation générale du Cabinet et des logements des professeurs. Qu'on se rappelle qu'en juillet 1739 déjà il écrivait à HELLOT, son collègue de l'Académie des Sciences, à propos de la succession de DUFAY mourant : « l'Intendance du Jardin du Roi demande un jeune homme actif qui puisse braver le soleil... et, par dessus tout, qui entende les bâtiments... ». Il est difficile de croire que BUFFON envisageait alors seulement des replâtrages dans le vieux château de GUY DE LA BROUSSE et l'on peut penser que l'édification du grand amphithéâtre par VERNIQUET en 1787 ne constituait qu'une première étape.

En tout cas, l'intérêt que plusieurs architectes ont pris au Jardin du Roi et à ses dépendances est une preuve de plus de l'importance acquise pour l'établissement à cette époque et de son immense rayonnement parmi le grand public. Et c'est sans doute un des premiers mérites de Buffon d'avoir su développer ce large mouvement d'intérêt à l'égard du Jardin et du Cabinet, réalisant ainsi les conditions favorables à la création prochaine du Muséum.

RÉFÉRENCES

- DE BEAUBOIS. 1783. Projet d'embellissement du quartier du Jardin du Roi et du faubourg Saint-Marcel. Manuscrit, 8 p. Arch. Nat. 01-2125 (7).
DELEUZE (M.). 1823. Histoire et description du Muséum Royal d'Histoire Naturelle, 2 vol. in-8°, 720 p., 3 plans, 14 grav., Paris.

FALLS (W.). 1933. Buffon et l'agrandissement du Jardin du Roi à Paris. *Arch. Mus. Hist. Nat.*, 6^e s., X, p. 131-200, 7 pl.

GUILLAUMOT (C. A.). 1797. Mémoire sur la manière d'éclairer la galerie du Louvre... 1 brochure in-8°, 42 p., Paris.

MAUCLAIRE 1936-38. La vie et l'Œuvre d'Edmé Verniquet. *Bull. Soc. historique et archéologique des 8^e et 17^e Arr^{ts}.*, n° 12, p. 313, 54.

NADAULT DE BUFFON (H.). 1860. Correspondance inédite de Buffon... 2 vol. in-8°, 500 + 646 p., Paris.

VIEL (Ch.-Fr.). 1779. Projet d'un monument consacré à l'histoire naturelle dédié à M. le Comte de Buffon..., 1 fasc. in-4°, 8 p., 2 plans grav., Paris.

... Mémoire des honoraires dus à la succession et héritiers de M. Doussin, architecte du Roy, agréé par le Ministre pour plans, dessins, conduites d'ouvrages, réglemens de mémoires et autres opérations pour lui faites pour le Roi en son Jardin Royal des Plantes, pendant l'espace de quatorze années depuis et compris l'année 1742 jusqu'au mois d'août 1755. 1 cahier manuscrit, 16 p. (Collection Leroy).

Service National de Muséologie, au Muséum.



François, Y. 1950. "Notes pour l'Histoire du Jardin des Plantes. Sur quelques projets d'aménagement du Jardin du Roi au temps de Buffon." *Bulletin du Muse*

um national d'histoire naturelle 22(6), 675–681.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/237339>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/330433>

Holding Institution

Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by

Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <https://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.